

## LA COUPE GORDON-BENNETT

Pour la quatrième fois, vient d'être disputée la coupe offerte en 1899, par M. Gordon Bennett, pour constituer le prix unique d'une épreuve internationale et annuelle entre automobiles.

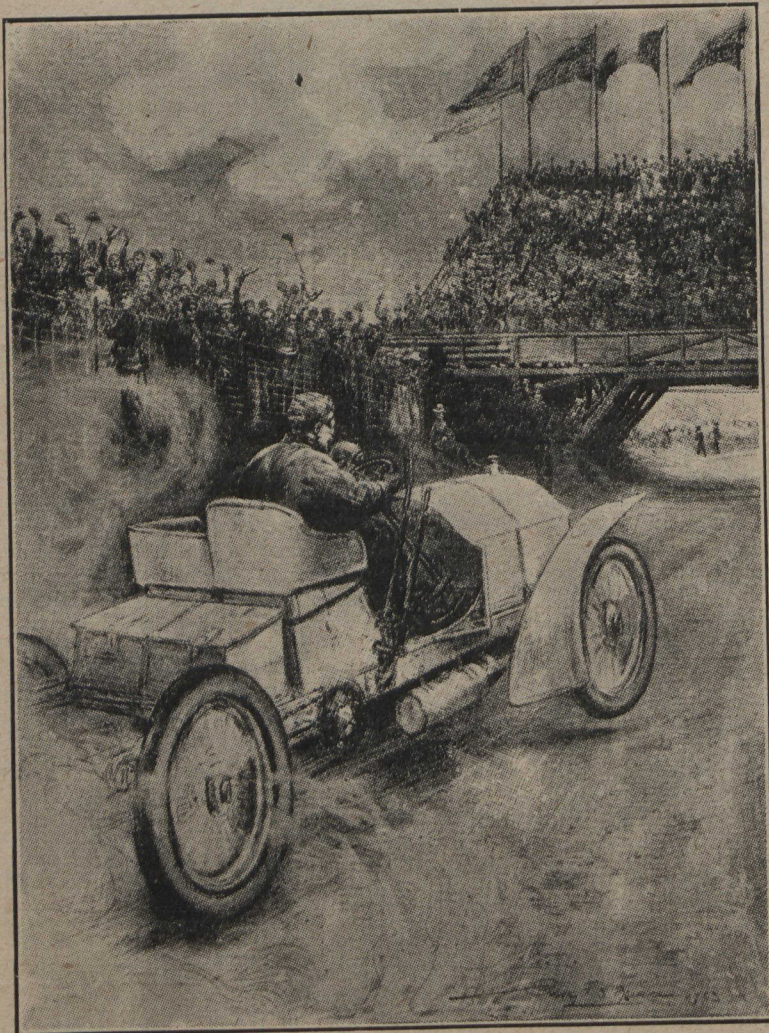
Gagnée en 1900 par le Français Charron, en 1901 par un autre Français, Girardot, elle était passée, en 1902, aux mains d'un Anglais, Edge. Cette fois, c'est un Belge, M. Jenatzy, montant une voiture "Mercedes", construite à Cannstadt (Wurtemberg), qui a remporté le trophée pour le compte de l'Allemagne.

L'épreuve se courait en Irlande, sur un trajet de 368 milles anglais, soit environ 600 kilomètres, en forme de huit. Partant de Ballyshannon, point situé entre Athy et Kilkullen, les concurrents redescendaient au sud vers Ballitore, Castle-Dumot, Carlow, remontaient sur Mageny, Athy, repassaient à leur point de départ, où ils fermaient la boucle inférieure du huit, pour filer cette fois sur Kilkullen, Kildare, Monasterevin, Stradbally, Ballynryan, Athy, fermant toujours à Ballyshannon, la seconde boucle. Il leur fallait recommencer trois fois cet itinéraire.

Les accidents qui se sont produits au moment de la course Paris-Madrid avaient fait redoubler, ici, de précautions pour sauvegarder au moins la vie des curieux. On avait, pour garder les routes, mobilisé 2,700 policemen, que lord Roberts lui-même avait passés en revue. Les routes, aux approches des points les plus intéressants du parcours, étaient encloses de barrières, et l'on avait, à Ballyshannon, pour permettre aux spectateurs de voir sans danger les monstres en pleine vitesse, édifié un véritable édifice, robuste pont de charpente supportant une énorme tribune.

Le parcours était d'ailleurs extrêmement dangereux, et les concurrents de Jenatzy, — ils étaient onze, Américains, Anglais, Allemands et Français, — ont été unanimes à déclarer que la victoire devait rester au plus follement intrépide d'entre eux.

Jenatzy, en somme, a effectué son parcours en 6 heures 39 minutes, déduction faite des espaces neutralisés. Sa vitesse moyenne est d'un peu moins de 85 milles. Mais il estime qu'à certains moments il a couru à 130, 140 milles à l'heure.



LA COUPE GORDON-BENNETT EN IRLANDE :—Arrivée de Jenatzy au pont-tribune, à Ballyshannon

## LES ÉCHECS

## LE CHAMPIONNAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

L'Album Universel a l'avantage de publier, aujourd'hui, en primeur, le portrait de M. Clément, qui vient de remporter le championnat des joueurs d'échecs de la province de Québec, après une lutte des plus contestées.

Dans ce tournoi, M. Clément s'est révélé un joueur de premier ordre, ayant à lutter contre les plus forts joueurs des différents clubs de Montréal, principalement du "Montréal" et du "Westmount Chess Club", presque au complet.

Le club "Saint-Denis" n'avait que deux représentants, MM. Clément et Dubreuil.

M. l'avocat Short, qui détenait le championnat et la coupe, s'est vaillamment défendu, malgré son grand âge, mais il dut faire face à une phalange de jeunes qui lui causèrent des surprises. D'ailleurs, ne dit-on pas toujours dans le monde du sport : "Place aux jeunes" ?

M. Clément est l'un de ces jeunes travailleurs qui font honneur à notre nationalité, non-seulement comme champion du jeu d'échecs, mais encore par l'importante position qu'il a su se créer, grâce à son amour du travail et du devoir. On sait que M. Clément est le gérant de "La Cie Beaubien Produce and Milling", fonction qu'il remplit à la grande satisfaction de ses patrons.

Notre jeune vainqueur (à peine âgé de 27 ans), s'est livré à l'étude du jeu d'échecs depuis environ trois ans. Travailleur infatigable, il s'est vite créé une place parmi nos forts joueurs mont-réalais.

Lors du dernier tournoi du Club Saint-Denis, il est arrivé quatrième. C'était sa première bataille. Depuis, il a pris part aux différentes rencontres qui ont eu lieu entre nos trois cercles locaux, et toujours il a figuré avec honneur, se faisant remarquer par ceux qui voyaient en lui le futur champion d'aujourd'hui.

Cette victoire, nous étonne d'autant plus que M. Clément est le premier Canadien-français qui arrive à cette dignité.

Bravo ! Clément, et, au nom de tous, nous vous remercions d'avoir ainsi soutenu la renommée du Club Saint-Denis, et nous vous offrons nos plus sincères félicitations.

## TRAVAUX D'ART FACILES

## POUR PEINDRE SUR VERRE

Pour peindre sur verre, on emploie des couleurs vitrifiables, c'est-à-dire susceptibles de pénétrer le verre amolli par la cuisson, de faire corps avec lui et de devenir, ainsi, ineffaçables.

Le dessin, ne pouvant se faire sur le verre, sera fait sur un papier à décalquer que l'on collera derrière le verre que l'on désire décorer, ce que l'on aura pris soin de choisir "très pur" et "parfaitement propre". La moindre souillure nécessiterait de recommencer le travail.

Avant de coller le dessin derrière le verre, on fait le "fond" sur lequel on travaillera. Le verre étant placé dans une position horizontale, on étend dessus, à l'aide d'un gros pinceau, une couche de grisaille délayée dans l'eau, et l'on



M. CLÉMENT, champion des joueurs d'échecs de la province de Québec

égalise bien la teinte, en l'étendant également sur toutes les parties avec des brosses en crin. On laisse sécher ce fond (en conservant toujours au verre la position horizontale, qui le garantit de la poussière) ; puis, le fond étant bien sec, le dessin collé derrière le verre, et le verre placé de telle façon que la lumière le frappe par derrière et permette de bien distinguer le dessin à travers le fond de grisaille, on commence à peindre, en employant l'essence de térébenthine et l'essence de lavande, qui auront l'avantage de ne pas faire couler le fond de grisaille à l'eau. La partie sur laquelle on peint devra toujours être mouillée par l'essence de lavande ; mais il ne faudra pas remouiller une partie déjà travaillée, car l'essence effacerait les teintes. Le pinceau ne devra aussi contenir que peu d'essence, car, le verre étant placé dans une position presque verticale, l'essence entraînerait la couleur, si le pinceau n'était presque sec.

Les retouches se font toujours après une première cuisson ; le dépoli ou les raccords nécessitent aussi, quelquefois, plusieurs cuissons. Aussi, il ne faut pas oublier que chaque cuisson diminue l'intensité des grisailles.

La peinture au vinaigre est aussi un très bon procédé ; elle est d'une application très facile et elle permet d'obtenir plus de détails, de mieux finir le travail.

De même que dans la première méthode, on applique un fond de grisaille, mais d'une intensité au moins aussi grande que le ton le plus foncé du modèle. Ce fond étant bien sec, à l'aide d'une brosse très rude, on enlève la grisaille pour obtenir les clairs. Puis, on remet les demi-teintes et on dégrade les tons. On enlève la teinte à l'eau pour les parties tout à fait claires, et cette teinte à l'eau fait les demi-teintes. Puis, on fait les demi-teintes. Puis, on fait les ombres. Si l'on désire avoir un fond gris, on laisse le fond tel quel ; sinon, on enlève, tout autour du dessin, ce qui est de trop. Pour obtenir les blancs coupés nets, on se sert d'un morceau de bois pointu, et, pour les finesses, d'un faisceau d'aiguilles.

Un jeune voleur comparait en police correctionnelle. Et le président, paternel :

—Comment avez-vous pu, à votre âge ? Vous n'avez pas encore vingt ans !

—Que voulez-vous, monsieur le président, pas de travail, pas de domicile, toujours comme l'oiseau sur la branche !...

—Oh ! n'essayez pas d'égarer la justice... Quand un oiseau est sur une branche, il ne vole pas !...

## TROIS QUALITÉS

Entre tous les remèdes pour les affections de la gorge et des poumons, le BAUME RHUMAL est le plus simple, le plus efficace, le plus économique.